

Résolution

Résistance face aux violences sexistes et au harcèlement sexuel, dans la société comme au travail !

C'est un scandale : chaque jour, des femmes sont victimes de violences – simplement parce qu'elles sont des femmes. Au commencement de cette violence, il y a des choses qui passent presque inaperçues, comme les remarques machistes ou les commentaires insultantes à l'égard des femmes. A la suite viennent non seulement les regards sales, les contacts physiques non désirés, mais aussi les agressions sexuelles et les viols. Aucune femme n'est en sécurité nulle part : les violences domestiques et dans le couple sont commises par les personnes les plus proches. Les féminicides sont le point culminant et la partie la plus visible de ces violences. En 2025, jusqu'en octobre, au moins 26 femmes ont été tuées par des hommes, d'autres ont échappé à une tentative de féminicide. Les dérives a priori plus « anodines » du sexisme sont un terreau favorisant les violences. Il s'agit d'une question de pouvoir et d'abus de pouvoir, pas de sexe ou de romance. La lutte contre tous les niveaux de violences est une question de vie ou de mort.

Ce sont les violences sexistes et sexuelles qui ont lancé il y a quelques années l'immense mouvement international de résistance féministe qui fait trembler nos sociétés. Il a commencé avec les grèves féministes en Amérique latine avec #NiUnaMenos, puis a suivi le mouvement #MeToo, qui a permis un peu plus d'écoute pour la parole des survivantes. La résistance est aussi venue ébranler la Suisse, avec notamment deux énormes grèves féministes en 2019 et 2023. Mais les violences sont encore là, encore banalisées dans le public et dans les médias. Concrètement, mise à part la réforme du droit pénal, qui n'était pas à la hauteur des revendications féministes, encore presque rien n'a avancé. Il est temps de contraindre les patron-ne-s et les politiques à faire face à leurs responsabilités.

La violence est un thème syndical

Sur les lieux de travail, le harcèlement sexuel par les collègues, le patron, les client-e-s ou les patient-e-s n'a manifestement pas faibli. Une personne active sur deux et deux femmes sur trois subit des comportements harcelants au travail. Malgré les grands mouvements féministes, très peu de mesures ont été prises pour protéger les femmes. Une culture du silence règne encore dans de nombreux endroits. Que ce soit durant l'apprentissage, dans les soins, dans l'hôtellerie-restauration, dans l'horlogerie ou sur les chantiers : au travail aussi, le harcèlement et les violences sont un problème brûlant. Le risque de harcèlement est par ailleurs plus élevé pour les personnes dans des situations de dépendance comme un permis de séjour/travail précaire ou un bas salaire. Il est donc indispensable que nous, en tant que syndicat, abordions ce sujet. Des collègues de différents secteurs se sont mobilisés ces dernières années pour se défendre, mais il faut faire plus pour ébranler efficacement la pyramide de la violence.

En tant qu'organisation dans son ensemble, nous voulons appeler de manière résolue à la résistance contre les violences et le harcèlement sexuels. En tant que syndicat, nous nous concentrerons sur la situation sur les lieux de travail. Ici aussi, la honte doit changer de camp ! À partir de 2026, nous renforcerons notre engagement avec une campagne nationale.